

11-31 Décembre 1944 - ALLER-RETOUR SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Trêve de Noël pour les Bataillons de Marche, les Cuirassiers et les Fusiliers Marins

PARTI EN PRECURSEUR, L'OFFICIER
PIERRE BAUTHAMY
Bataillon de Marche 24 (B.M. 24)



Dimanche 3 décembre

(...) Je suis descendu, hier après-midi, à VESOUL. Le bled ne serait pas déplaisant mais il n'y a aucune distraction : pas de cinéma ni de bistrot agréables. Si bien que j'ai fait quelques emplettes (*un tube d'aspirine, un de dentifrice et quelques Journaux*) et je suis reparti à pied jusqu'à FROTEY d'où un camarade m'a reconduit, en jeep, jusqu'à COLOMBE-LES-VESOUL.

Depuis notre arrivée nous avons du beau temps et cela n'est pas négligeable pour le repos du guerrier. D'après les dernières informations nous repartirions pour l'Ouest de la France et, en particulier, pour liquider la « poche » de ROYAN.

Je fais une lettre à ma femme :

« Ce matin j'ai pris une décision héroïque, ainsi qu'une paire de ciseaux, et je me suis coupé la barbe : il faut te dire qu'elle m'empêchait de dormir ! Toute la nuit elle me remontait dans la figure et me faisait des papouilles dans le nez ! ... (...) Hier au soir nous faisons les comptes à la popote. Sur 28 officiers partis de Nabeul nous restons à 11 ! Notre Bataillon a acquis une grande côte à la Brigade et à la Division et serait proposé pour une citation à l'ordre de l'armée ».

Lundi 4 décembre

9h. Depuis une heure je pars allègrement sur mes vingt-sept ans ! Hier mon anniversaire a été marqué grâce à la gentillesse de la dame qui nous héberge. Elle a confectionné des plats savoureux, une tarte délicieuse, offert une bouteille de vin et des petits verres de pruneau à s'en lécher les babines ! Quant aux serveurs de la popote, des jeunes Européens qui ont le difficile honneur de remplacer notre brave GANDY, ils m'avaient préparé un magnifique bouquet de fleurs (*rare*) et d'herbes des champs.

J'ai passé l'après-midi à lire tous mes Journaux et quelques poèmes de Louis Aragon, dont ce dernier que je trouve particulièrement bien à mon goût :

GLOIRE

*Ceux qui n'ont pas voulu se rendre,
Ceux qui n'ont pas voulu se vendre
Les enfants couleur de Patrie
Ont caché leur cœur sous la cendre*

*Dans la flamme cherché l'abri
Des salamandres.
Où sont nos beaux amis ?
Où sont Hiver, cet hiver, nos garçons ?
Disent les filles solitaires.
Qui nous chantera les chansons
Qui saurait longuement se taire
A leur façon
La mère attend. Elle soupire
Faut-il toujours craindre le pire ?
Ils manquent peut-être de tout...
Ont-ils assez pour se vêtir ?
Il faisait extrêmement doux
Quand ils partirent... (...)*

Dimanche 17 décembre

Me voici reprenant ce carnet à BRAUD-DE-BLAYE, petit village de la Gironde, où je suis arrivé depuis trois jours déjà. Parti lundi de VESOUL, comme officier précurseur du Bataillon, c'est toute la France que j'ai traversée, en diagonale et en trois étapes.

La première journée c'est à AUTUN que nous avons couché, petite sous-préfecture agréable où les habitants nous ont accueillis très gentiment. Logé chez une vieille demoiselle, dans un appartement magnifique, nous avons longuement bavardé, le soir, en prenant une tasse de thé.

Nous nous sommes quittés vers dix heures, moi fatigué de mon étape et désirant me coucher le plus tôt possible, elle m'assurant qu'elle ne m'oublierait pas dans ses prières !

Mardi départ à 7h et arrivée à 15h à GUERET. A 34 kilomètres après AUTUN je me suis arrêté à LUZY chez les parents d'ANDRIOT pour les prévenir que leur fils arriverait en permission le lendemain. Que dire de la joie de ces braves gens qui, depuis 1942, n'ont pas revu le fils ! (...)



Lieutenant Andriot
Compagnie d'Accompagnement,
B.M. 24
C.P. : Fondation B.M. 24-Obenheim

Mercredi : LIMOGES puis JONZAC. Le Colonel nous attend et nous partons, à sa suite, vers notre destination définitive. Mon secteur est compris entre BRAUD, ANGLADE, SAINT-ANDRONY et SAINT-GENIES.

11-31 Décembre 1944 - ALLER-RETOUR SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Trêve de Noël pour les Bataillons de Marche, les Cuirassiers et les Fusiliers Marins

Le Bataillon est logé dans un magnifique château où le Commandant COFFINIER pourra noter sur ses tablettes qu'il a le privilège de coucher dans la chambre qui a reçu la visite de Rommel !



Commandant Coffinier

J'emploie toute ma matinée du jeudi à organiser le cantonnement dans tous ces petits patelins ce qui n'est pas une mince affaire ! Le Maire habite rarement dans le pays et le secrétaire, qui est souvent l'instituteur, est en congé du jeudi. A 15h je trouverai le temps de déjeuner et de repartir sur SAINT-AUBIN attendre le convoi auto qui arrive (*déjà*) ce soir.

Diriger toutes les compagnies sur leurs emplacements, prévoir d'aller à SAINT-CHRISTOLY vendredi matin chercher la troupe qui arrive par le train, et c'est encore une nuit presque blanche !

Nous avons eu la chance de tomber dans une contrée très riche où le vin coule à flot et où nous sommes les premières troupes françaises à être reçues par la population depuis 1940.

Le premier soir passé dans la région, après l'arrivée du Bataillon, plus un civil ni un militaire ne tenait bout !

Si les Allemands de la « poche » de Royan avalent pu le savoir et être assez forts pour lancer une attaque, cela aurait tourné à la catastrophe ! (...)

Lettre de ma femme :

14/12 : « ... Cet après-midi, rue Michelet, un Anglais me pose la main sur l'épaule pour m'arrêter. J'avais Pierrot sur les bras. Il se plante devant nous, admire une seconde le fils en lui montrant deux petites photos d'un bambin de deux ans, comme lui, mais avec de grandes boucles blondes.

Nous nous sommes regardés, les yeux pleins de larmes. Je lui ai fait comprendre que tu étais en France aux Free French Forces. Quant à lui cela fait quatre ans qu'il se bat... » .

Lundi 25 décembre 1945

Voilà le réveillon de Noël terminé. Avec toute la C.A. nous devons passer une soirée formidable à EYRANS, chez un traiteur, ami de Monsieur Marchais.

Cela avait bien commencé, hier au soir, au départ d'ARZAC où nous avons rendez- vous. J'étais de bonne humeur, bien décidé à chahuter. Et puis voilà qu'en se mettant à table toute cette joie qui disparaît : ce fut ridicule, une crise de cafard que personne n'a compris. C'est à peine si j'ai dîné, le menu fort appétissant ne m'a même pas tenté. J'ai fumé cigarettes sur cigarettes malgré les rappels à l'ordre de JOUBE qui menait le bordel à l'autre bout de la table.

A une heure du matin, alors que mes camarades se levaient de table pour aller danser, j'ai pris ma jeep et je suis allé me coucher, accompagné de Vincent qui s'emmerdait presque autant que moi !

Noël désastreux, sans joie, sans bons souvenirs. La cause de ce cafard ? Hani et Henriette, et maman, je pense. Ce matin cela ne va guère mieux ! Je suis sombre et dégoûté de tout ! Et pourtant le travail ne manque pas !

Hier : coup de théâtre ! Nous avons appris que nous allions repartir vers l'Est, abandonnant ROYAN à son triste sort. C'est la conséquence de l'offensive allemande du maréchal von Rundstedt dans les Ardennes et qui a produit une véritable débâcle des troupes américaines ! Et pourtant, à la veille de cette nouvelle « traversée » de la France, j'ai en poche une permission de quatre jours que je me décide à prendre malgré quelques hésitations.

Demain, 26 décembre, départ avec le convoi auto jusqu'à ANGOULEME. De là le train sur NANTES où, en tirant un peu sur la ficelle, j'arriverai bien à passer le réveillon du 1^{er} de l'an en espérant qu'il sera plus gai que le précédent.

Vendredi 29 décembre

Depuis hier matin je suis arrivé à NANTES après un voyage particulièrement long. (...). Qu'il fait bon retrouver son vieil appartement de la rue des Hauts-Pavés ! Chaque photo, chaque gravure représente un souvenir très cher de mon enfance, un souvenir d'avant-guerre !

Madame Robert m'attendait et m'a préparé un lit. Tous les matins elle vient m'apporter du café au lait avec du vrai pain et du vrai beurre ! (...).

Nantes a beaucoup souffert des bombardements américains et tout le centre-ville, ainsi que les quais, sont rasés ! Il y a eu plus de 8.000 morts le jeudi du bombardement !

11-31 Décembre 1944 - ALLER-RETOUR SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Trêve de Noël pour les Bataillons de Marche, les Cuirassiers et les Fusiliers Marin

Lettre à ma femme :

29/12 : « ... A l'arrière, ici, la vie continue comme si la guerre n'existait pas et pourtant, de Nantes, on entend les canons à longue portée américains qui pilonnent la « poche » de Saint-Nazaire...

Les copains sont repartis vers l'Alsace et c'est là-bas que je dois les rejoindre. Nul doute que, compte tenu de ces déplacements, le courrier entre nous va être très aléatoire... » .

Dimanche 31 décembre

Dernier jour d'une année riche en événements de toutes sortes, personnels et impersonnels. C'est chez moi, ou plutôt chez maman, que j'écris ces dernières notes avant 1945. Je vais partir le 3 janvier au matin pour rejoindre, à nouveau, le front. Pussions-nous, dans un an, être auprès des nôtres ! 1945 !

Que d'espoirs attendus de ces quatre chiffres par des millions de personnes ! Espoir en la victoire qui nous permettra de reprendre une vie normale auprès des nôtres. Et pour tous, en particulier pour tous ces prisonniers politiques et déportés qui souffrent depuis de nombreuses années en Allemagne, que de joie à venir, de délire fou, hélas pour les survivants seulement.

J'ai appris hier que Marguerite J., mon amie des années 36/37, est morte en Allemagne en 1942 laissant derrière elle, chez ses beaux-parents, une petite fille qui ne connaîtra jamais sa maman, car sa maman était communiste !

Que cette année nouvelle soit donc meilleure et qu'elle apporte la libération du monde comme 1944 a apporté la libération de la France.

Vive donc 1945 !!! » (...)

Samedi 6 janvier

Et me voici ce matin à BEAUNE sans trop savoir où est ma Division. D'après les bruits qui circulent ici nous serions, avec Leclerc, entre SRASBOURG et SAVERNE. Ce serait assez sympa de travailler avec la 2^{ème} D.B.

Ce soir je prends le train sur BESANCON et, de là, je serai dirigé à nouveau.

Là s'arrête mon « Journal » ; perdu à SAINT-DIE, le 9 janvier 1945. Je ne l'ai récupéré que le 9 mai 1945, quatre mois après, en rentrant d'une permission d'un mois passée à ALGER. Il m'attendait bien sagement, à la 1^{ère} D.F.L., renvoyé par un inconnu que je remercie ici ».

Pierre BAUTHAMY

NOËL A SAINT-SEURIN-DE-PALENNE

Bataillon de Marche 4 - Chambarand



Décembre 1944 (Charentes)
P. Gauthier -Pellet-
Dubois-Jabert
Coll. Emile Gauthier

« Nous arrivons à COGNAC où nous prenons (en tous cas ceux de la 1^{ère} Compagnie) une « cuite » mémorable, puis les camions du Train des équipages nous emmènent un peu plus au sud dans la région Nord-Est de Bordeaux entre Cognac et Blaye. Nous sommes diversement accueillis par les populations dont nous rompons la tranquillité.

Rien de particulier en Charente-Maritime, si ce n'est pour la 1^{ère} Compagnie en tous cas, des manœuvres à tir réel dans la région de MARCILLAC.

Nous passerons les fêtes de Noël dans cette région. CHAMBARAND, qui effectue une liaison entre les Chambarand du B.M. 4 et leurs familles, nous rejoindra la veille de la nativité à SAINT-SEURIN-DE-PALENNE au volant d'une camionnette chargée de victuailles. Le réveillon aura lieu dans une atmosphère d'amitié et d'intimité bien dans l'esprit des Chambarand. Cette intervention nous donne l'occasion d'une parenthèse ».

Pierre DEVEAUX



Décembre 1944 - Saint-Seurin-de- Palenne (Charentes)
Groupe Chambarand, de gauche à droite :
Jacques Rocher - Jean Bejuy - Lucien Gaillat - Emile Gauthier -
Jean Gelas - Henri Pellet - Raymond Dubois Chabert -
Maurice Perona - Marcel Guiche -
Coll. Emile Gauthier

11-31 Décembre 1944 - ALLER-RETOUR SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Trêve de Noël pour les Bataillons de Marche, les Cuirassiers et les Fusiliers Marins



WAGON 40 HOMMES - 8 CHEVAUX



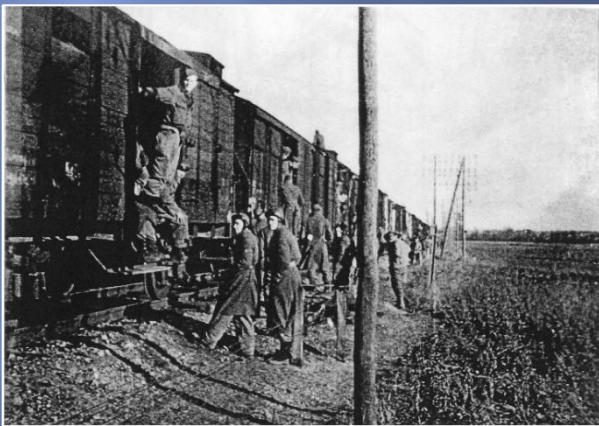
Gérard GALLAND, 11^{ème} Cuirassiers

« Du 11 au 13 décembre, traversée de la France, de l'Alsace à la Vendée, afin de participer aux combats de libération de la poche de Royan sous les ordres du Général de Larminat.

Le convoi ferroviaire s'est ébranlé sous les ordres du Capitaine Yves MOINE, faisant fonction de chef d'escadron en remplacement du Commandant GEYER LA THIVOLLET. Parti le 11 de VESOUL, il mettra 48 heures pour rejoindre JONZAC, lieu où les G.M.C. nous attendaient pour nous transporter vers nos cantonnements respectifs. A certains moments du parcours, la vitesse du train était tellement lente que les hommes sautaient pour se dégourdir les jambes en marchant à côté des wagons.

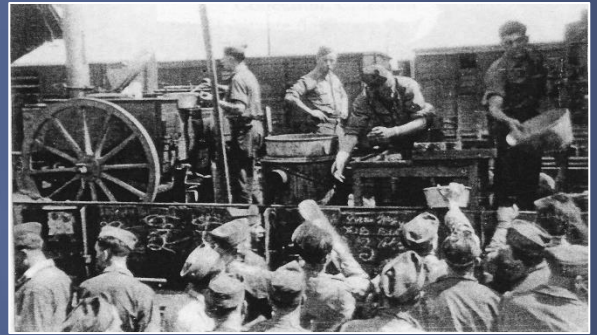
Wagon 40 hommes - 8 chevaux : les Cavaliers du 2^{ème} peloton sautent pour descendre de leur wagon.

Au sol sur le ballast, les mains dans les poches de leur manteau de cavalerie et de gauche à droite en regardant la photo, se tiennent les Cavaliers Fernand BERTHIER et André COTE. Dans l'embrasure de la porte à glissière du wagon, regardant celui qui prend la photo : Gérard GALLAND.



En cette période d'hiver, même si notre direction est le Sud Ouest, une bonne boisson chaude est toujours la bienvenue. Heureusement que la roulante a été installée sur un wagon plate-forme, accroché en fin de convoi. « BEBERT », notre cuistot et ses aides ont beaucoup de travail pour satisfaire l'impatience des Cavaliers ».

Gérard GALLAND



EN BOUTOU KOATS

Alexis LE GALL,
Bataillon de Marche 5



« ... Finalement il m'était bien agréable, après cette longue absence, de me retrouver en famille de vivre en pleine détente et sans risque, de profiter d'un confort dont j'avais oublié jusqu'à l'existence...

Je me disais : « *profitons du temps présent, il ne durera pas et il te faudra bientôt reprendre ta vie d'avant et ses risques.* »

Effectivement très vite ma permission arriva à son terme. Peu avant, j'avais reçu un télégramme m'annonçant le décès de ma grand-mère nécessitant ma présence d'urgence à SAINTES et signé *Piopio* (le nom de guerre du Capitaine PIOZIN).

Ainsi les copains avaient quitté les parages de BELFORT pour la région des Charentes. Bonne nouvelle en soi car nous y aurions au moins un climat plus supportable.

Et c'est ainsi que je me retrouvais, aux environs du 20 Décembre, en gare de QUIMPER, conduit par Emile, le vieux chauffeur du grand-père, passé désormais au service de mon oncle. Hélas, une malencontreuse manœuvre de sa part lui fit écraser de ses roues arrière le colis de ravitaillement préparé avec amour par maman. Le poulet rôti en fut tout écrasé et se mélangea à la motte de beurre, denrée précieuse de l'époque. Même en cet état, ces provisions me furent très utiles pendant le long trajet jusqu'à SAINTES, trajet réalisé en wagon de marchandises, faute de place dans les wagons de voyageurs (*c'était plus rustique mais je m'y trouvais plus à l'aise*).

Le surlendemain, arrivé en gare de SAINTES, je repérai quelques gars de la D.F.L. qui m'indiquèrent que notre Brigade se situait dans la région de PONS.

11-31 Décembre 1944 - ALLER-RETOUR SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Trêve de Noël pour les Bataillons de Marche, les Cuirassiers et les Fusiliers Marins

En gare de PONS on me dit de poursuivre vers BORDEAUX ; mais alors que nous repartions j'aperçus un gars qui me précisa que le B.M. 5 était dans les environs. Je lançais mon sac sur le quai et sautai à mon tour, atterrissant en faisant un roulé-boulé car le train avait déjà pris de la vitesse. Ouf.

Ce ne fut finalement pas facile de découvrir notre cantonnement, à une quinzaine de kilomètres de PONS quelque part dans la campagne charentaise. J'y parvins plusieurs heures plus tard après avoir marché, tourné et viré, retrouvant avec joie mes camarades et la bonne ambiance de la C.A.

Noël était le lendemain et ils préparaient leur soirée de réveillon.

On se retrouva le 24 au soir dans une salle presque assez grande pour contenir 3 sections.

On avait rassemblé quelques victuailles froides et surtout un tonneau d'une cinquantaine de litres d'une boisson inconnue qu'ils appelaient « pineau », boisson sucrée que nous puisions à pleins quarts. C'est le Maire, me dit-on, qui nous l'avait offert.

Cette boisson traîtresse saoulait rapidement et ceux qui ne s'assoupirent pas sur place ne tardèrent pas à rejoindre leur logement.

Les 3 ou 4 jours suivants nous fîmes des exercices aux environs pour maintenir entraînement et discipline ; nous nous dirigeons doucement vers une opération de reprise de Royan et d'évacuation de la « Poche » quand arriva brusquement l'ordre de tout arrêter.

Nous devons au plus vite rejoindre l'Alsace, où se développait une contre-attaque allemande que les Américains ne paraissent pas en mesure de contrôler.

Ainsi s'organisait en catastrophe notre évacuation du pays charentais, certains éléments devant se diriger par fer, les autres en utilisant leurs véhicules propres.

Notre groupe devait utiliser pour ce voyage notre Dodge 6x6 et c'est ainsi que je me retrouvai, pour cette traversée glaciale de la France d'Ouest en Est, sur le siège avant du Dodge, près du chauffeur, exposé à tous vents commodité, la cabine n'avait pas de porte.

Au départ d'Audierne, maman m'avait donné une paire de chaussons et des sabots de bois, prétendant certainement avec juste raison, qu'ils me tiendraient plus chaud que nos godillots.



Groupe du B.M. 5 – C.P. : Bernard Bellanger

Je me dis que c'était l'occasion de les utiliser et il faut dire que j'eus un certain succès quand on me vit en uniforme, chaussé de ces sabots noirs, claquant sur la chaussée goudronnée

Le père LE BASTARD, notre ancien « moujik » du camp d'Ornano, désormais Lieutenant et chef de la 2^{ème} section de mitrailleuses, s'esclaffa devant ces bretons (*des Mao disait-il*) en *boutou koats* et BAUDET y ajouta une réflexion désagréable en me disant que ce n'était pas le moment ni l'endroit pour faire le pitre.

Finalement, comme ces *boutou koats* ne se révélèrent pas beaucoup plus chauds que les godillots mais d'une utilisation moins facile, ils ne résistèrent pas plus d'une journée et, dès le lendemain, je me retrouvais correctement et réglementairement chaussé.

Le voyage dura deux jours et demi et nous atteignîmes la région de Strasbourg dans la nuit du 31 décembre, l'arrivée de l'an nouveau étant le dernier de nos soucis.

Dès le premier janvier le Bataillon à nouveau réuni se dirigea vers le Sud, chargé de tenir le village d'Ebersmünster et ses environs, en remplacement d'éléments de la 2^{ème} DB. L'année 44, qui se terminait, avait été fertile en combats et événements de toute nature et nous étions bien loin, ici près de Strasbourg, de l'archaïque bourgade tunisienne de BENI-KHIAR, où nous avions fêté l'arrivée de 1944. Que de chemin parcouru en un an ! Mais aussi que de croix et de camarades laissés en chemin ! Qu'en serait-il de cette année 1945 où nous retrouvions et la hargne allemande et le froid alsacien ? ».

Alexis LE GALL

11-31 Décembre 1944 - ALLER-RETOUR SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Trêve de Noël pour les Bataillons de Marche, les Cuirassiers et les Fusiliers Marins



Carnet de route d'Ernest FRETISSE Bataillon de Marche 21



« Notre Division étant relevée par la 5^{ème} D.B. et la 2^{ème} R.T.A., nous embarquons par camions et nous repassons par tout le pays que nous avons fait à pied, soit environ 25 kilomètres et nous atterrissons à SERRES-LES-NOROY, petit pays à 16 kilomètres de VESOUL, où nous

restons quinze jours entrecoupés de repos et d'exercice, puis nouvel embarquement, ce coup là en chemin de fer après avoir touché deux jours de vivres. Du reste, séjour très difficile, nous sommes 25 dans le wagon avec tout notre matériel et nos sacs. Nos vivres étant peu (...), ration k et C sans pain ; à chaque station, c'est la course aux boulangeries.

Nous passons à DIJON, nous filons sur LIMOGES, puis nous débarquons après deux jours de train à la petite garde de SAINT-CHRISTOPHE-DE-BLAYE dans la Gironde et on nous achemine vers Saint (...) qui sera notre meilleur cantonnement de toutes nos campagnes, un vrai paradis du soldat car c'est le pays à vin et à femmes aussi le premier jour, il y a des cuites ; nous passons un bon Noël et pour ma part ces jours-là , je n'étais pas couché de la nuit et nous avons réveillé et je me suis revenu à ma chambre - *car on couchait dans des lits* - qu'à 9 heures du matin et pendant deux jours ce sera bal.

Mais les beaux jours sont souvent les plus courts et le 25 on embarque de nouveau pour le Nord car à ce moment là, ça allait mal. Nous refaisons le même trajet et bifurquons sur NANOY. C'est là que mon camarade Louis FRECHT passa sous le dernier wagon de notre train et fut tué sur le coup. Puis nous débarquons à LUNEVILLE, après un voyage de quatre jours à travers la France, dans un wagon à bestiaux, surtout sans paille... »



Journal de Marche de René MARTEL Bataillon de Marche 21



Le 15 décembre 1944

On quitte Autrey-lès-Cerre. 18 km à pied, on embarque à Vesoul dans des wagons à bestiaux. Il n'y fait pas chaud. 2 jours et 2 nuits de voyage. Vesoul, Valerois, Fresnes, Dijon, Saint-Germain-des-Fossés, Gannat, Lapeyrouse, Commentry, Montluçon, Lavanfranche, Busseau, Gueret, Vielleville, Saint-Sulpice, Limoges, Saillant, Le Queret, Angoulême, Parcou, Coutras. On débarque à Saint-Christoly. On cantonne à Cartelègue.

Le 17 décembre 1944

On est très bien, le vin est bon, on est invités partout. Quelle vie ! On doit dégager La Rochelle.

Le 26 décembre 1944

On rembarque au soir à Saint-Christoly car les Américains reculent d'Alsace.

Le 28 décembre 1944

A Toul, 3 soldats se font écraser par le train. Il fait froid, la neige.

Le 29 décembre 1944

On débarque à Lunéville, on cantonne à Remenconville. Les morts Allemands sont encore sur la terre. Ils sont pour la plupart minés. Nous sommes en Meurthe-et-Moselle.

Le 1^{er} janvier 1945

On quitte le pays, pour aller en **Alsace**.

11-31 Décembre 1944 - ALLER-RETOUR SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Trêve de Noël pour les Bataillons de Marche, les Cuirassiers et les Fusiliers Marins

GEORGES CARPENTIER FETE SES SEIZE ANS *Bataillon de Marche 24*

« Début décembre, la mission de la 1^{ère} D.F.L. semble remplie et nous ne tardons pas à nous retrouver près de VESOUL en regroupement avant de partir pour la « Côte de l'Atlantique ». Pour gagner le cantonnement près de VESOUL, nous avons effectué le trajet en colonne et de nuit. Juste derrière le camion dans lequel je me trouvais avec le chauffeur, il y avait un autre camion plein d'obus de mortier et de munitions qui fermait la marche et qui était conduit par le Vaguemestre. Or, ce camion ne figurait pas à l'arrivée... Après un peu d'attente, inquiet, le Lieutenant BONALDI nous demande, au chauffeur et à moi, de retourner au devant du retardataire... que nous trouvons arrêté au bord d'un fossé.

Dans la nuit, ce camion a percuté un G.M.C. qui s'est renversé en travers de la route. Ni explosion, ni blessé... Ce soir-là, les Dieux, dont Bacchus, devaient être avec nous, car le G.M.C. transportait de la Bénédictine et du Cointreau. Vu le nombre de bouteilles déjà cassées, quelques bouteilles de moins, ça ne se voyait plus... fiesta au bureau de l'O.D.

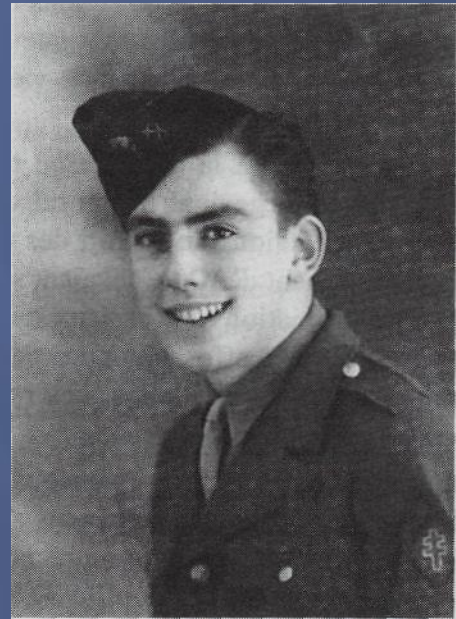
Nous, anciens F.F.I., savons que nous sommes maintenant intégrés à la 1^{ère} D.F.L. et que le B.M. 24, dont nous constituons la plus grande partie, est un Bataillon respecté de la plupart des cadres F.F.L.

Arrivés par le train dans la région de BLAYE (*Gironde*), le bureau de l'O.D. cantonna dans la maison du Maire de SAINT-GENEST-DE-BLAYE.

Des vacances ou presque... avec un accueil très chaleureux de la part des habitants du pays. Heureux qui aime boire du vin ! Au bureau des effectifs, nous enregistrons pas mal d'engagements volontaires, sans penser à l'avenir, sauf au repas de Noël pour lequel nous sommes invités chez un viticulteur. Nous avons déjà été invités chez ce viticulteur le 17 décembre pour fêter joyeusement, et « sans modération », mes 16 ans.

Le 24 décembre : « état d'alerte ».

Juste le temps d'avaler le repas du réveillon et nous partons dès l'aube pour remonter en Alsace.



Georges Carpentier

Pour ma part, j'ai effectué le voyage en « traction avant » avec le Lieutenant BONALDI (O.D.) et son chauffeur. Privilège de l'âge...

En trois jours et quelques, nous sommes de retour dans l'Est et nous retrouvons le froid et l'ambiance de guerre que l'on avait commencé à oublier.

Pour le nouvel an, je ne souviens que nous avons reçu des cigarettes anglaises, à l'effigie de la Reine. Nous étions très touchés de cette façon courtoise de nous présenter ses vœux de bonne année ».



B.M. 24 - En route pour Royan - Le Loup, second a droite

11-31 Décembre 1944 - ALLER-RETOUR SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Trêve de Noël pour les Bataillons de Marche, les Cuirassiers et les Fusiliers Marins

F.F.I./F.F.L, ROMPRE LA GLACE A POITIERS
Bertrand CHÂTEL, 1^{er} R.F.M.



« 11 décembre : POITIERS

A 8h 30, le convoi quitte LIMOGES en direction de POITIERS. Selon les renseignements qui nous ont été communiqués, c'est à POITIERS que s'affrontent les plus grands antagonismes, entre le Commissaire de

la République appuyé par le Préfet d'une part, et le Comité de Libération issu de la Résistance d'autre part, animé par un Colonel particulièrement virulent, paraît-il. Une réception a été organisée à l'Hôtel de France, où le Colonel nous reçoit : très chic, ancien colonial, grand, intelligent, disert ; il paraît plein de bon sens et de décision ; il a été révoqué par Vichy pendant l'occupation, et a animé la Résistance dans la région. (...).

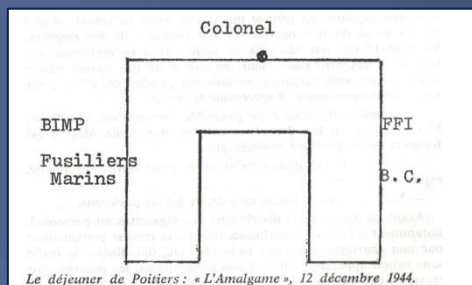
12 décembre 1944 : L'APOTHEOSE DE POITIERS !

Le matin, les troupes se sont massées pour la revue, devant leurs véhicules alignés et face au drapeau du B.I.M.P. Tout autour, sur la place et dans les rues adjacentes, une foule très dense s'est agglomérée, avec beaucoup d'étudiants. Le Colonel Fournier fait un excellent discours, puis, à onze heures, notre défilé déclenche l'enthousiasme. Le Colonel RAYNAL est en tête, puis le Lieutenant SAVARY avec les soldats du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique, et enfin notre groupe de Fusiliers Marins ; nous sommes tous follement acclamés par une population en liesse.

Le Docteur Jean SAPIN-JALOUSTRE a maintenant rejoint le détachement ; nous partons en *jeep*, avec l'Aumônier, Claude et Alain, pour une promenade dans le parc. C'est un plaisir d'être hélé, interpellé, adulé partout où nous passons. Quelle différence avec LIMOGES ! Puis, c'est le déjeuner officiel, autour d'une table en fer à cheval : le Colonel, placé au centre fait face aux F.F.I. à sa gauche, et aux troupes gaullistes à sa droite, composées du B.I.M.P. et des Fusiliers Marins.

Pour tenter de rompre ce schéma, qui cristallise les séparations actuelles, je m'installe au milieu des F.F.I. pour entreprendre le mélange des soldats des deux origines et réaliser « *l'Amalgame* ».

Bientôt commencent les conversations, les rires, les blagues et les chants.



Des facétieux se bombardent à coups de boulettes de pain, et les deux ailes du fer à cheval échangent leurs projectiles. Finalement, les convives enfourchent leurs chaises face aux dossiers, et font le tour de la table, au trot, en colonne par un, tant il est vrai qu'on démontre le mouvement en marchant. Décidément, l'ambiance de ce banquet démontre que rien ne s'oppose à la fusion des Forces de l'Intérieur et des Forces débarquées. Le repas s'achève plus sérieusement sur une « *Marseillaise* » et un « *Chant du Départ* » entonnés debout par toute l'assistance. Pour le retour, je prends ma *jeep*, et m'aperçois que les convives enthousiastes ne veulent plus se séparer de moi ; chacun veut monter dans ma *jeep* et me suivre. Assis au volant, je n'ai pas la force de m'y opposer et me contente de les compter. Ils sont 17 qui ont réussi à se jucher et à se maintenir sur l'engin. Je démarre doucement, attentif à ne pas laisser glisser le dessus de cette cargaison, et dois me pencher au dehors, sur ma gauche, pour tenter d'apercevoir la route. (...)

15 décembre : BUSSAC, LISTRAC (Médoc)

Les ponts sont sautés sur la Dordogne et il faut faire un détour pour trouver un point de passage intact : nous découvrons le bac, qui fonctionne toujours, y casons nos voitures et passons la rivière en une fois. Le groupe traverse ensuite Bordeaux, et je ne veux pas laisser passer cette occasion sans donner aux hommes la possibilité de voir la ville. (...)

Bientôt, nous arrivons à LISTRAC (Médoc) - *un haut-lieu des crus bordelais* - et nous y retrouvons le Second-maître BOROTRA, ancien gendarme des Iles Saint-Pierre-et-Miquelon, qui a préparé nos cantonnements. Il a réparti les hommes dans diverses maisons du village, et nous a logés - *Alain, Claude, Eugène et moi* - au château de LISTRAC une splendide « *Chartreuse* », propriété d'une baronne qui a deux filles : Béatrice et Cécile, et un fils, dit « *Le Baronnet* ».

Dimanche 16 décembre : LISTRAC

La Division a choisi de s'installer dans le Médoc car les Allemands occupent toujours certaines poches, enclavées sur la côte atlantique (...).

11-31 Décembre 1944 - ALLER-RETOUR SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Trêve de Noël pour les Bataillons de Marche, les Cuirassiers et les Fusiliers Marins



Au centre, le Médecin du 2^{ème} Escadron Jean Sapin-Jaloustre et l'Enseigne de Vaisseau Bertrand Châtel

Pour le moment, nous en sommes à la phase d'installation et il n'est pas question d'opérations de guerre ; la « période heureuse » continue.

Avec BOROTRA et JESTIN, nous allons déjeuner à PAUILLAC après un tour d'horizon dans le pays en jeep, par ce beau dimanche. (...)

Vendredi 21 décembre 1944 : LISTRAC

Le matin, les Fusiliers Marins défilent dans les rues de LISTRAC et déchaînent, comme toujours, l'enthousiasme.

23 décembre 1944 : LA GENEROSITE DE LISTRAC

Depuis quelques jours, j'avais lancé par la Mairie et par des appels à la population, une souscription pour faire un beau Noël aux Fusiliers Marins. Cet appel fut reçu avec enthousiasme et les résultats de la souscription furent splendides.

J'avais mis la jeep de BOROTRA aux ordres des deux filles du Maire, Mlles Hostein. Elles sillonnaient la campagne et récoltaient ce que chacun voulait bien apporter : volailles, vins, argent ou victuailles ; chaussettes ou vêtements chauds selon les possibilités. Le tout fut distribué aux marins la veille de Noël. (...)

25 décembre 1944 : LISTRAC, NOËL D'ADIEU

Mais, brusquement, il faut à nouveau envisager le départ. L'ordre a été donné aux éléments de la 1^{ère} Division Française Libre, stationnés dans la région de Bordeaux, de rejoindre l'Alsace de toute urgence. (...) Toutes les forces combattantes doivent donc rallier le Rhin pour enrayer l'offensive allemande ; la réduction des poches de l'Atlantique sera pour plus tard. Ce sont donc les adieux. Les Fusiliers Marins doivent quitter LISTRAC le lendemain 26 décembre. La journée est, de plus, endeuillée par la mort d'un marin, M. TOXE, tué accidentellement.

Dans l'après-midi, je remercie la population de son accueil chaleureux et fais les adieux des Fusiliers Marins à la ville de LISTRAC, en terminant par les mots fatidiques : « *Honneur aux Forces Françaises Libres, et mort à l'envahisseur allemand* ».

Ces paroles déchaînent, comme d'habitude, l'enthousiasme général.

26-30 décembre: RETOUR AUX ARMES : LISTRAC, GUITRES JARNAGE, BEAUNE, ECOT, MENARMONT

Le détachement retraverse la France à toute vitesse. Il n'y a plus de revues, plus de défilés, ni de population en liesse ; mais seulement la volonté d'arriver rapidement sur le front, avant qu'il ne soit trop tard, car on craint la chute de Strasbourg menacée ».

Bertrand CHÂTEL

BIBLIOGRAPHIE

- Carnet de route. De la Mer rouge au cœur de l'Allemagne. (B.M. 24). Ed. à compte d'auteur.
- 39-45. La Baraka. Pierre BAUTHAMY (B.M. 24). Ed. à compte d'auteur.
- Souvenirs de Georges CARPENTIER (B.M. 24) [Lien](#)
- Le bataillon de Chambaran, secteur 3 de l'Armée secrète de l'Isère. Pierre DEVAUX (B.M. 4), P.U.G., 1994
- Français libre. B.M.5, 1^{ère} D.F.L. Alexis LE GALL. Ed. à compte d'auteur
- Carnet de route d'Ernest FRETISSE (B.M. 21) [Lien](#)
- Journal de Marche de René MARTEL (B.M. 21). Texte inédit
- Mes campagnes des Vosges et d'Alsace avec le 11^{ème} Cuirassiers Vercors. Elie ROSSETTI (11^{ème} Cuir). Ed. à compte d'auteur, 1997.
- Album photos de Gérard GALLAND (11^{ème} Cuirassiers) [Lien](#)
- Combats (1943-1945) Bertrand CHÂTEL. La Pensée universelle, 1989
- Les combats de la 1^{ère} D.F.L en Franche-Comté. Général SAINT HILLIER [Lien](#)
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)